

---

# Transformations de l'espace urbain

## Aspects d'une ville grecque en crise

**EURAU'12**

---

*ABSTRACT. As social production, the urban space is under the strong influence of the fluctuations of economy and its crises. The recent recession has deeply hit Greece and its second major city Thessaloniki. This presentation is twofold in its goals: firstly it describes some aspects of the crisis and the urban space and secondly, it is arguing about the vanity of a prediction and a realisation of any kind of plans from the major to the minor. Furthermore, using the same examples which outcome from the urban space under economic pressure, it constitutes an attempt of reading the major through the minor, that is the great urban phenomena through minor and trivial events.*

*KEYWORDS: crisis, entropy, urban space, Thessaloniki*

---

**Dimitrios Charitatos**

Aristotle University of Thessaloniki  
dcharita@itl.auth.gr  
6977246423

## 1. Introduction

Chaque dessinateur, le planificateur urbain, l'architecte ou le dessinateur industriel, crée ses plans, en espérant, et c'est plutôt naturel, que la majeure partie de ses visions sera appliquée. La planification porte en soi même plus ou moins éléments d'utopie, du comme une personne ou un ensemble de responsables pense l'image du futur et estime les actes des personnes lesquelles seront impliquées. Les dessinateurs cités ne sont pas des ignorants ; ils ont la connaissance de la impossibilité de prévoir un phénomène tellement compliqué, comme cela des activités humaines dans la ville, un phénomène tellement chaotique, consistent en paramètres aussitôt chaotiques ; l'économie et la socialisation.

Mais, malgré tous les précautions, le dessinateur ne peut pas être autre chose que optimiste; tous le reste serait négation directe de sa ouvre. Le dessinateur, architecte ou planificateur urbain, dessinateur industriel ou décorateur, doit penser l'utiliser et pas l'abandonner, la prospérité et pas la misère, la vie et pas la meurt, malgré que les aspects les plus obscures son le même probables que les souhaitées.

Ces lignes ne son pas un appelle a la vanité des activités humaines sinon, au contraire, un éloge a l'impromptu, sans lequel la vie humaine serait tellement déterminée comme une simulation virtuelle cybernétique.

C'est quelle alors l'intention de cette présentation hormis l'acceptation de la nature chaotique du développement des villes ? Malheureusement, les disciplines du dessin public, d'échelle petite ou grande, son disciplines humanistiques, basées nécessairement sur la subjectivité. Malgré leur dimension d'ingénierie, nôtres disciplines son toujours fluides et portent toujours une partie d'haute imprécision. Le but, alors, de cette présentation, et de proposer façons de lire l'espace public, façons de percevoir les changements l'ambient urbain dans un période de crise ; un période que sort de la majorité des prévisions ; un période s'oppose à l'optimisme des dessinateurs.

## 2. La scène des transformations; Salonique

Un des problèmes les plus durs pour chaque enquête est de faire une description opportune du cadre des observations ; de ne pas le faire ne très large ne très étroit. Pendant ce type d'efforce il y a lui qui va jusque au passé ottoman de la ville pour faciliter les explications historiques et aussi lui qui pour examiner le local ouvre la question au global, parce que, de tous façons tout peut avoir un rôle a travers de chaines larges de causes et résultats. En considérant toujours que telles références sont tout autre que inutiles, je crois que ils ne sont pas cruciales pour le type d'investigation que je conduis, une investigation que cherche les impacts de la crise actuelle dans le pays que est, peut être le plus affecté, dans une ville européenne que est, des beaucoup de décennies, presque occidentalisée.

La ville de Salonique a souffrit, des déjà quatre ans, la récession qui lui a conduit à changements plus au moins signifiants de quelques ses aspects. Cette ville de plus d'un million d'habitants, la deuxième plus grande de la Grèce, se trouve, ce période durant, en face de la désindustrialisation, de la diminution des salaires, de la précarité de travail, et de tous des impacts connus qu'une ville expérimente en tels cas.

Ce procès de paupérisation a touché divers secteurs d'activités et divers lieux de l'espace urbain, ayant porté altérations variées difficilement classifiables. Un des impacts les plus évidents est la fermeture de plusieurs de boutiques et d'ateliers, chose que se réfère presque évidemment pour presque tous à la crise étant donné qu'ils sont endroits de commerce, considéré le cœur de la vie économique.

La fermeture des boutiques, question bien discutée, tant oralement comme en écrit, provoque des narrations sur la crise, en démontrant une évidence plus que claire pour tous, des caractéristiques de la récession.

Pour ces qui ne connaissent pas la ville, Salonique est une ville méditerranéenne avec ressemblances fortes avec autres villes de la même mer. Le centre de Salonique, examiné en cette présentation, était jusqu'un peu avant la récession, un endroit très vivide, dans lequel quelques fermetures étaient déjà notables, mais plutôt comme résultat de la création de grands centres commerciaux.

## **2.1 Des descriptions journalistiques**

Les descriptions suivantes sont plutôt journalistiques parce que ils sont très descriptives et, en général, très communes dans les journaux que cherchent, très souvent, de dramatiser une situation déjà critique.

De quelque temps, une grande partie des grecques a commencé de quitter le centre de la ville pour les banlieues qu'étaient plus nouveaux et plus prestigieux. Leur place a été occupé par les immigrants, des jeunes et quelques groups de la population, spécialement le plus pauvres. En grande similarité avec beaucoup des villes du monde, quelques endroits du centre on maintenu leur position prestigieuse, pendant que autres perdaient graduellement leur position de capital symbolique.

Malheureusement, beaucoup des questions concernant la ville et ses zones de prestige sont, plutôt, des jugements oraux rarement enregistrés et officiellement constatés. Depuis du 2009, année de récession nette, les rues de Salonique, et beaucoup plus ces d'Athènes, ont reçu une inondation énorme d'immigrants, en leur majorité dirigées aux pays de L'Europe Occidentale. Mille de gitanes de Roumanie et de Bulgarie, venues pour chercher matériaux dans les ordures, mille de vendeurs ambulants et de mendiants. Cette image n'est pas ainsi obscure comme plusieurs de personnes créent, parce qu'il y a un niveau (encore bas) d'osmose. La chose la plus inquiétante et l'escalade de criminalité de tous types, que combiné avec les phénomènes précités, ont donné excuses de réactions racistes des lesquelles je voudrais toujours avoir une claire et longue distance.

L'espace public a changé ; la composition de la population et les itinéraires dans la ville, comme a déjà passé en la plus grande partie des villes du monde. Tout ceci combiné avec la création d'espaces d'abandon, donne au centre de la ville une image que personne ne pourrait penser avant.

La même chose est valide pour les dessinateurs ; personne d'eux non a dessiné en pensent en cette prospective obscure, mais plutôt à une modernisation de la ville, même si la conceptualisation de la modernisation est hautement fluide, dépendante des paramètres personnels, collectives et des systèmes de mode.

## **2.1 Mon travail dans la ville et l'enquête sur l'espace urbain**

Depuis de vingt années je registre aspects des villes balkaniques, soit pour l'image urbaine soit pour les éléments en lesquelles se consistent. C'est, alors, pour moi ceci un enquête supplémentaire, connecté a ma recherche présente sur la création de la mode et du fétichisme de la marchandise. En cette perspective, cette enquête supplémentaire se trouve aux antipodes d'une recherche sur le fétichisme, parce que la pause de la fonction des magasins et la diminution de la consommation est le contraire de leur aspect fétichiste ; c'est la meurt de leur temples en une société basée sur le marché.

Comme dessinateur industriel, j'étais et je continue d'être, intéressé aux itinéraires et les biographies dans le domaine public et privé. Une étape de ces itinéraires et la fin de la consommation, souvint vue à travers l'annihilation de ses moyens.

## **3. Fermetures de boutiques ; topologie homocentrique**

Une observation banale est que les résultats sont commencés à la périphérie de la ville et ils sont graduellement passés à endroits plus centrales. Aussi même banale est le commentaire que la récession et ses résultats ont une distribution homocentrique. Le centre profond de la ville est moins touché que la deuxième zone des rues plus petites et plus éloignées. Cette zone est double: elle consiste de la périphérie du centre est de la périphérie des centres des banlieues, c'est, alors ; une zone devenue homogène, à traves des procès différents, mais conduits ou même aspect final.

Entiers parties de la ville passaient à être immenses dortoirs, c'est-à-dire, lieux privés d'autres activités sauf les activités de l'accommodation. Ces procès a, donc, provoqué une séparation des banlieues, divisés maintenant par zones d'activité limité.

**(figure 1)**

### **3.1. Textes ouverts**

La fermeture des boutiques a créé des espaces pour textes urbains. Les façades des installations de chaque type fermées ont laissé beaucoup des possibilités pour affiches et graffitis, en telle quantité et densité que offrent un texte continue, lequel oscille entre le politique, le commercial, l'informative et le satyrique.

De ce procès de textualisation de l'espace, même les endroits le plus centraux ne peuvent pas échapper.<sup>1</sup> Les affiches couvrent toujours plus d'espace, et encore plus parce que, les propriétaires fatigués de protéger les vitrines par les actions d'affichage abandonnent tous efforces jusque le moment d'une prospérité future.

**(figure 2)**

La densité des affiches suivre, plus ou moins, la densité des magasins ouverts. Alors, les affiches, phénomène significativement augmenté par la crise, se concentre dans les endroits ou les entreprises et les magasins résistent plus à la crise. L'explication est simple: les endroits que plus résistent sont ces-la ou la

majorité de l'activité sociale – commerciale se concentre, et alors les lieux ou les affiches seront plus vues.

En certains cas, assez souvent, il y a une type de auto – référence politique sociale présentée sur les façades des magasins. Pas rarement les affiches attachées sur les murs et les vitrines parlent, entre autres choses, de la fermeture des magasins en un type de cercle vicieux. Plus rarement, mais de façon directe, il y a des commentaires directs sur la situation, comme par exemple le mot «θλίψη» - tristesse, écrit sur les façades des entreprises que non travaillent plus.

(figure 3)

### 3.2. Détérioration différentielle d l'espace urbain

La crise économique, comme facilement imaginé, porte des impacts importants négatifs, mais, plus rarement, même positifs à l'espace urbain. Les impacts négatifs sont plus facilement vue et compris, même seulement en connaissent les résultats générales de la crise en théorie. Les ouvres publiques arrêtées, la condition des bâtiments et leur façades, les rues, les personnes que cherchent dans les ordures.

Mais malgré le vouloir des journalistes de présenter, comme j'ai fait jusque ces lignes ici, une catastrophe générale, la ville continue d'être vivide, d'avoir des endroits d'activités de tous types, d'avoir aussi des boutiques et des lieux de luxe, moyens, même modestes.

La crise urbain n'est pas, comme trivialement présenté un phénomène unidimensionnel, sinon une situation multiparamétrique. La partie de sa détérioration, ressemble à un lac que perdre partie de son eau; il y a de bateaux que flottent sur son centre, des autres qui l'essayent et au fin ces qui sont arrêtés dans la boue.

Même il y a des aspects positifs – mon jugement – de la crise. Le coût des combustibles a limité les voitures circulantes dans le centre. Le centre chargé d'un trafic insupportable, présente maintenant numéros de voitures réduits.

Aussi, comme souvent passe en situations de crise, il y a une explosion d'activités artistiques, bien que cette augmentation n'est pas encore enregistrée, investiguée et alors utilisée comme une argumente bien fondé.

### 3. 3. Aux limites de l'enquête

La crise a provoqué des résultats lesquelles sont très rarement investigué ou sont très difficiles ou triviales pour être investigué. Les statistiques, les chiffres que plus souvent restent a l'histoire de les villes, ne sont pas toujours efficaces pour décrire le rôle des endroits et des personnes dans la ville. Il y a, per exemple, à Salonique une place (Moshounti) périphérique du centre. La place, comme autres places de ce type, avait quelques magasins pour manger et acheter cigarettes et journaux. Ces magasins, qui restaient ouverts pendant tout la nuit, avec leur lumières et leur clientèle donnaient a la place une vie nocturne qui permettait le passage facile a tous aussi les heures de la nuit durant. Les statistiques et les registrations peuvent donner la quantité et le type des magasins mais pas leur rôle dans la petite place.

Il y a enquêtes très limitées sur ce type de détailles minimales, mais détailles que agrégées forment le plus grande, le plus général. De cette façon, donnée la

difficulté de l'enquête sur le minuscule, il existe très souvent une perte d'informations, qui on s'essaye de les faire récupérer en rétrospective, en recherchant en niveau plus large. Mais, malheureusement, à ce niveau l'information que reste, est plutôt ressemblant au déjà cité, c'est-à-dire simplement du type et de la quantité des magasins fermés.

### **3.4. A propos de lumières**

Salonique est devenue plus obscure. Pas parce que les lumières publiques sont plus rares ou plus faibles, mais parce que les entreprises, même si encore ouvrent, ne gaspillent pas les montants d'une fois pour l'électricité. Le cas, alors, du paragraphe précédent se répète dans une grande partie de la ville, changeant de cette façon activités et itinéraires dans l'espace urbain. Plusieurs de personnes, chaque une pour ses motifs, évitent l'obscurité. La modification de leurs itinéraires, change l'image de la ville d'une façon que presque jamais n'est pas illustrée sur les plans de la ville; probablement notre classification des données à enregistrer ne coïncide pas avec beaucoup les nôtres classifications internes même quand elles peuvent être plus collectives.

Alors, je propose des autres plans de ville, des quelles aucunes ont commencé d'être réalisés. Sont les plans des itinéraires changés, des endroits de confort et de déconfort, les plans – formés de façon stochastique, comme décrit – lesquels, chacun pour son compte, donnent les petits fragments en que se consistent les possibles résultats de l'économie sur l'espace urbain.

### **3.5. Expansions informelles et utilisations provisionnelles**

La vie pratique dans la ville tend de diminuer les vides. Malgré que chez beaucoup des sociétés un réseau compliqué des normes et lois protège la propriété, l'entropie urbaine se manifeste aux bouts de la législation, et elle est accentuée en cas de crise, et encore plus si la crise dure longtemps<sup>2</sup>.

Je parlerais seulement de deux cas de petites entropies: de l'expansion informelle quand espaces s'occupent de forme provisionnelle par personnes lesquels n'est ont pas le droit de le faire et de utilisations provisionnelles, c'est-à-dire de utilisations que commencent comme solutions pour périodes brèves et résultant situations de longévité imprévue.

Très souvent dans les rues de Salonique, les cafés occupent les espaces du café voisin fermé, magasins utilisent espaces non utilisés pour charger et décharger marchandise.

#### **(figure 4)**

Ces expansions progressent pas à pas. Les tables et les emballages, des cas cités, avancent centimètre par centimètre, pas à pas, jour par jour. La crise que devienne chaque jour plus profonde fait atténuer la résistance des propriétaires et, souvent des autorités, lesquels en ne voyant pas une sortie facile et immédiate, se conforme avec l'idée de cette entropie lente. Parce que cette entropie a aussi d'avantages même en étaient au dehors de la norme: il réduit la décadence des endroits et, alors, ils préservent une aspect plus optimiste, chose plus utile aux propriétaires que la obsession législative.

C'est aussi le balance de profits lequel, très souvent, permet soit une entropie soit une dégradation suave de les espaces publiques. Une boutique fermée est moins

profitable qu'une boutique que travaille en niveau beaucoup plus bas qu'avant. Bien que certaines propriétaires résistent à ce qui est considéré une dégradation d'utilisation, autres n'hésitent pas de donner leur espaces pour la vente des produits les plus « modestes », en recherche d'une solution provisionnelle que les permet éviter que leur possessions soient perdre nette.

#### **4. La ville comme un phénomène entropique – chaotique; les opportunités d'observation la crise durant**

Avec cette présentation je n'avais l'ambition de proposer rien de nouveau qu'une façon de lire quelques aspects de la ville est un amalgame d'opinions déjà connues. Les dessinateurs, les architectes sont de personnes que essayent de toucher l'utopie, parce qu'il faut que créent une narration future en sa version plus optimiste; c'est précisément l'utopie.<sup>3</sup> Les dessinateurs sont obligées de proposer un plan futur même en connaissent que leur plans, même quand réalisés ne seront pas plus que de simulacres. Bien sur que quand les grandes urbanistes du 19<sup>me</sup> siècle ont transformé les labyrinthes des villes du passé ils ont touché une partie de cette utopie. Mais les choses réelles sont toujours une autre chose, même quand ils semblent à l'utopie. La ville est un réseau de chaînes entropiques; le majeur forme le mineur de façon plus évident que le mineur. La crise économique provoque une chaîne des réactions: l'argent manque > les boutiques se ferment > leur espace s'empile d'affiches > la création graphique prolifère. C'est une chaîne de causes et de résultats que lisible en cette direction devienne absurde ou obscure accédée en direction contraire. L'augmentation de la production d'affiches ne conduit pas, ou pas facilement, à la crise, ou à la limitation monétaire.<sup>4</sup>

Mais la crise est une opportunité, souvent triste, d'observations. Les altérations sociales fréquentes, le changement brusque des moyennes et des perspectives, provoque de phénomènes et de microphénomènes avec une densité vraiment intéressante. Les autorités, les spécialistes, et les résidents devant en temps bref prendre de décisions que ne seraient pris que à un longtemps très grand. Cette durée longue de la « non crise » ne pas, seulement, rende les observations plus lentes, mais aussi réduit l'interaction entre les microphénomènes, en changeaient, de telle façon la qualité même du phénomène général de la évolution de la ville. En utilisent, alors, un exemple des déjà cités, l'expansion informelle non serait presque jamais passé que en cas de crise, donné que telle tolérance de passer les règles serait, plutôt, impossible, sauf que en situations extraordinaires.

Autres phénomènes, comme par exemple la détérioration des façades, phénomène aussi peu investigué, serait plus lente – si de toutes façons passé – donné que la chiffre des bâtiments en restauration serait plus haute. Le problème narratif de la majorité des films sci-fi est l'homogénéité improbable des villes futures. Comme les villes actuelles préservent plusieurs des éléments du passé, même les villes du futur préservèrent les fossiles du présent. La ville est un champ sidéral; comme le ciel nocturne des étoiles est une image actuelle de fragments de temporalités différentes, même la ville est un moment présent que sectionne les temps passés en un anachronisme toujours contemporain. Les dessinateurs en leurs images futures, faites souvent en CADs, tendent à éliminer tous les éléments non compatibles à l'image futur. Même les voitures que passent par les rues, même les vêtements des personnes stéréotypes utilisées. Mais le changement n'arrive, ne peut pas arriver à tous le même temps; est le temps ne peut pas s'arrêter. Au moment que le futur imaginé arrive, le futur est déjà divers, changé, et un parcours sans fin.<sup>5</sup>

Salonique n'est pas que un cas trivial; pas d'observations extraordinaires, pas de actions que marquent l'histoire globale. Mais comme j'ai déjà dit, les phénomènes

minuscules, activent les chaînes entropiques forment, comme petits fragments, le majeur. J'ai parlé de diverses catégories de phénomènes: ordinaires en accélération comme la gentrification et la détérioration de certains quartiers du centre, exceptionnels, comme l'affichage, pratique moins utilisée en autres villes du monde en crise ou non, et résultants, c'est-à-dire provoqué à travers la chaîne entropique, comme le l'affichage cité, comme les lumières perdues et pas directement par la crise, comme la fermeture des boutiques et des magasins.

La ville en crise, donc, porte les éléments d'une ville en altération; changement des utilisations, des lieux et des bâtiments, changement des itinéraires, parce que de tous façons, en crise ou non, l'économie a toujours son impacte fort sous l'image urbain, et elle est aussi toujours en altération. Mais la ville en crise porte aussi éléments de crise, nettement de crise; les boutiques fermées sont un monument constant d'une autre ville, ou d'une prospérité qu'éventuellement tournera.

**Dimitrios Charitatos** is an industrial designer with a PhD in Design from the University of London and, currently, a PhD candidate in Semiotics in Aristotle University of Thessaloniki. His main research interests include theory of Industrial Design, objects and the public space and fetishism of the commodity. He currently participates in a research project for the use of brand and the luxury in times of crisis.

### **Bibliography**

BENDA-BECKMANN von, Franz and Keebet. *Chenging Properties of property*. Berghahn Books, New York, Oxford, 2006.

BOYER, Christine. *Heterotopia in a post civil society*. in *Heterotopia and the city*, Routledge, London and New York, 2008.

FRISBY, David. *The Metropolis as text*. in *The hieroglyphics of Space*, Routledge, London and New York, 2002.

GOTTDIENER, Mark. *The social production of urban space*. University of Texas Press, Austin, 1985.

Low, Setha. *Theorizing the city; the new urban anthropology reader*. Rutgers University Press, New Jersey and London, 1999.

### **Legends**

Figure 1: Une rue de la périphérie du centre profond

Figure 2: Les murs et les textes

Figure 3: « Tristesse »

Figure 4: Boutique ambulante provisionnelle

Figure 5: Expansion informelle

### **Notes**



---

<sup>1</sup> Données certaines théories de lesquelles quelques aspects j'accepte, la ville est un forme de texte (Frisby, 2002). De cette façon nous avons un texte écrit sur un autre texte; une perspective probablement exagérée, mais qui porte, je crois, éléments analytiques forts.

<sup>2</sup> Plus de détails en (Benda-Beckmann, 2006)

<sup>3</sup> Mon approximation à l'utopie peut apparaitre même romantique. Plusieurs de théoriciens ont divers perspectives d'une utopie qu'est plus connectée aux procès sociaux, lesquelles je trouve aussi très raisonnables (Boyer, 2008).

<sup>4</sup> Une autre perspective de la ville comme agrégation de « interdependent parts » in (Gottdiener, 1985).

<sup>5</sup> Low, (1999) en critique du travail de Harvey offre une très importante perspective des anachronismes, comme motion multidirectionnelle.